

TREMBLEMENT DE TERRE DANS L'OUTAOUAIS

Dégâts, panique et petites répliques

LOUISE LEDUC

La région de Val-des-Bois, dans l'Outaouais, a continué de trembler hier, mais de façon à peine perceptible. Ressources naturelles Canada a enregistré pas moins d'une vingtaine de répliques au tremblement de terre de mercredi, mais la plus forte a à peine dépassé 3 à l'échelle de Richter.

«La plupart des répliques étaient d'une magnitude d'environ 2, a indiqué Sylvie Hayek, sismologue à Ressources naturelles Canada. Même à 3, les gens ne ressentent normalement quelque chose que s'ils se trouvent sur un sol moins ferme.»

Telles sont les suites du tremblement de terre d'une magnitude de 5 qui a frappé mercredi l'ouest du Québec et l'est de l'Ontario pendant une quarantaine de secondes. Les secousses ont aussi été ressenties à Montréal, à Toronto et même en Ohio et au Michigan, aux États-Unis.

Si l'épicentre se situait dans la petite localité de Val-des-Bois, c'est plutôt à Gracefield (à une centaine de kilomètres au nord de Gatineau) que les dommages sont les plus consi-

dérables. L'église et plusieurs résidences ont été touchées, et le maire, Réal Rochon, a indiqué hier qu'un programme d'aide aux sinistrés, dont les détails restent à préciser, sera mis en place. L'état d'urgence dans cette municipalité a été levé dans la journée d'hier.

La route 307, qui s'est affaissée sur une quarantaine de mètres, demeure fermée à la hauteur de Bowman.

À Buckingham, tout près de l'épicentre, les vibrations ont provoqué une petite vague de panique, mercredi. «Ça a duré au moins 40 secondes – c'est très long. Les balles me tombaient sur la tête. Je vous dis que ça brassait pas à peu près! Tout le monde a eu très peur», a dit Danielle Drapeau, responsable des achats du club de golf de Buckingham.

Non loin de là, à Val-des-Bois, on a aussi vécu quelques sensations fortes. «Dans mon restaurant, tous les verres et les tables ont tremblé. On s'est dit: "Qu'est-ce qui se passe?" On a eu la frousse un petit brin, alors on est tous sortis», raconte Denise Pilon, employée du Resto du Lac Vert.

De nombreuses pannes de

téléphone et d'électricité ont été signalées dans l'Outaouais rural, notamment dans les villages de Val-des-Bois, Bowman et Gracefield.

Dans la capitale fédérale, de nombreux édifices gouvernementaux, y compris ceux du parlement, ont été évacués pour l'après-midi, mercredi, par mesure de sécurité.

Phénomène rare

Les séismes d'une magnitude de plus de 5 à l'échelle de Richter restent assez rares dans l'est du Canada. Selon le géologue Michel Bouchard, de l'École polytechnique de Montréal, le dernier séisme de cette ampleur dans la région de Montréal daterait de près de 300 ans.

Le sismologue Reynald Du Berger n'était pas surpris que le tremblement de terre ait été ressenti aussi loin de l'épicentre. «Les tremblements de terre dans l'est du Canada sont généralement ressentis sur une grande distance. Cela s'explique par la nature des roches qui compo-





PHOTO SIMON SÉGUIN-BERTRAND. LE DROIT

Une portion de la route 307, à Bowman, au nord de Gatineau, a été complètement détruite lors du tremblement de terre de mercredi.

sent le Bouclier canadien. Ce sont des roches très cristallines, très dures, qui transportent très bien les vibrations. En Californie, où l'on trouve davantage de roches sédimentaires, les vibrations voyagent bien moins. »

En novembre 1988, au Saguenay, un tremblement de terre d'une magnitude de 6 avait lézardé des murs de brique et endommagé des cheminées. « Ce sont rarement des dommages structurels, bien que, à l'époque, des transformateurs et des pièces de porcelaine d'Hydro-Québec aient subi des dommages », précise M. Du Berger.

Surprise

À Val-des-Bois, le préposé à l'accueil au camping du Lac-Écho, Pierre-Luc Letiecq, a eu l'air surpris quand on lui a dit que les dernières nouvelles plaçaient l'épicentre du tremblement de terre à peu près là où il se tenait.

« On est dans l'épicentre? » a-t-il demandé, les yeux

écarquillés. « C'est ce qu'ils ont dit tantôt à Radio-Canada », a répondu son collègue, André Chamberland. Ce serait le lac Echo. »

À Notre-Dame-de-la-Salette, dans les heures qui ont suivi la secousse principale, chacun, au dépanneur Margot, avait son histoire à raconter – y compris Margot, la propriétaire. « Toutes les bouteilles sont tombées! a-t-elle dit. Vous voyez, là, dans le frigidaire, à travers la vitre! Le vin, la bière... Tout par terre! »

Même chose à l'épicerie Richelieu de Val-des-Bois, où le caissier, Philippe Ménard, avoue avoir eu un peu peur: « On est à Val-des-Bois... Il ne se passe rien, ici! Alors quand ça s'est passé, j'ai dit: Oh! Yeah! »

« En tout cas, ça va nous mettre sur la *map*, hein? »

Avec la collaboration de
Tristan Pélouquin, Katia Gagnon,
Anabelle Nicoud, Daphné Cameron,
Hugo de Grandpré, *Le Droit* et
La Presse Canadienne

LES SÉISMES AU QUÉBEC

Selon les sismologues, la terre tremble fréquemment au Québec. On enregistre une centaine de secousses par année, dont une dizaine sont ressenties par la population. Certains séismes ont marqué l'histoire.

> **1638** : premier séisme important enregistré en Nouvelle-France. L'épicentre se serait trouvé dans la région de Charlevoix.

> **1663** : en février, la terre tremble pour la première fois près de l'embouchure de la rivière Malbaie. Le séisme est ressenti sur 1,9 million de kilomètres carrés et cause de grands glissements de terrain le long du Saint-Laurent et des rivières Saint-Maurice et Batiscau. Dans les semaines qui suivent, 34 autres secousses sont ressenties. Ces séismes ont transformé le paysage et marqué les esprits.

> **1732** : un important séisme secoue Montréal le 16 septembre. Une jeune fille perd la vie et plus de

300 maisons s'écroulent.

> **1870** : un tremblement de terre dont l'épicentre se trouve entre Québec et Montréal a des répercussions jusqu'à Sault-Sainte-Marie. La ville de Québec est fortement touchée.

> **1925** : le 28 février, l'un des plus forts séismes du XX^e siècle secoue le Québec et perturbe la vie de milliers de gens. Évalué à 6,2 sur l'échelle de Richter, le séisme de Charlevoix-Kamouraska se fait sentir jusqu'à 1000 km de son épicentre, qui se trouve à l'île aux Lièvres. Pendant les semaines qui suivent, des dizaines de répliques sismiques sont ressenties.

> **1935** : Le 1^{er} novembre, un séisme de 6,2 à l'échelle de Richter ébranle tout le Québec. L'épicentre est à Témiscaming, mais les secousses sont ressenties jusqu'à Fredericton et Chicago.

> **1988** : D'une magnitude de 5,9, le séisme du 25 novembre a son épicentre à Saguenay, mais il est ressenti dans tous les grands centres urbains du Québec. Il fait toutefois peu de dégâts sérieux.

Polytechnique Baccalauréat en génie aérospatial

Les premiers diplômés en 2012

Lancé il y a un an, le baccalauréat en génie aérospatial de Polytechnique est une première au Québec. Refusant près d'un candidat sur trois, le programme contingenté verra ses premiers étudiants diplômés en 2012.

« Nous faisons régulièrement des sondages et les étudiants sont très satisfaits du programme jusqu'à maintenant », affirme Clément Fortin, directeur du département de génie mécanique à Polytechnique.

Il s'est d'ailleurs réjoui cette année lorsqu'il a réalisé que le nombre de demandes d'admission n'a pas diminué malgré la récession et les difficultés que vit l'industrie de l'aérospatiale.

Conçu en collaboration avec Bombardier Aéronautique, le bacca-

lauréat en génie aérospatial souhaite répondre aux besoins de l'industrie.

« L'avantage de faire son baccalauréat en aérospatial plutôt que seulement une concentration, c'est que l'étudiant aborde des questions qui touchent à l'industrie aérospatiale dès sa première année. Il n'a pas à attendre à sa troisième ou quatrième année. Les étudiants progressent plus rapidement comme ça », remarque M. Fortin.

Quel est l'objectif de Polytechnique en créant ce programme? « Former le noyau dur de l'industrie aéronautique du Québec, affirme-t-il. Le programme donne aussi plus de visibilité au secteur et cela attire de meilleurs candidats. »

Martine Letarte, collaboration spéciale



L'ENA veut offrir plus de flexibilité

À l'École nationale d'aérotechnique (ENA), à Saint-Hubert, on s'inquiète des nombreux postes qu'on aura à combler au Québec dans le domaine de l'aérospatiale en raison de la reprise économique et des départs à la retraite à prévoir. Pour relever les défis, Serge Brasset, directeur de l'établissement, aimerait bien pouvoir offrir de la formation à temps partiel aux adultes.

« Contrairement aux universités, nous n'avons pas de financement pour offrir des programmes à temps partiel aux adultes. Mais pour quelqu'un qui travaille à temps plein et qui veut améliorer son sort en allant se chercher un diplôme ou une attestation collégiale, ce n'est pas toujours possible de quitter son emploi pour retourner à l'école à temps plein. Cette situation freine bien des gens et l'industrie du Québec en souffre », déplore M. Brasset.

L'ENA multiplie tout de même les efforts pour faciliter le parcours de ses élèves. L'an dernier, elle a mis en place un cheminement DEC-BAC en génie aérospatial.

« En choisissant ce cheminement, les élèves auront une année de moins à



PHOTO FOURNIE PAR AÉRO MONTREAL

faire dans le cadre de leur baccalauréat en génie aérospatial à Polytechnique », précise le directeur de l'ENA.

Les autres programmes, les techniques d'avionique et de maintenance d'aéronef, peuvent aussi mener à l'université et quelques cours peuvent être crédités.

Du côté de la formation en entreprise, l'ENA risque d'être fort occupée prochainement avec les deux usines en construction à Mirabel pour la Série C de Bombardier.

« Il y aura bien des travailleurs à former », affirme Serge Brasset.

Martine Letarte, collaboration spéciale

